

20.09.2014, 00:01 - Neuchâtel et Littoral

Actualisé le 20.09.14, 01:04



Et si on s'offrait une tournée?



Dès demain et durant toute une année, les mots s'envoleront sur le Littoral. SP

Le théâtre du Passage se balade hors de ses murs avec Ariane Racine.

Pass'contes: Milvignes, demain au château d'Auvernier; Bevaix, grange de l'abbaye, 26 octobre; Peseux, grand salon de la paroisse, 16 novembre; Saint-Aubin, caves de la Béroche, 13 décembre; Corcelles-Cormondèche, temple, 25 janvier; Hauterive, Le Laténium, 15 février; Petit-Cortailod, tente à côté du Pilotis, 29 mars; La Tène, octogone du camping, 26 avril; Boudry, site de Biopolis, 10 mai; Saint-Blaise, hangar Sté de sauvetage, 7 juin; Cornaux, carrière du Roc, 23 août; Neuchâtel, Jardin botanique, 6 septembre. A 17h. Tout public, dès 8 ans.

C'est main dans la main qu'Ariane Racine et le théâtre du Passage ont concocté une saison de Pass'contes, qui débute demain au château d'Auvernier. "Pour cette quinzième saison, j'avais envie d'un événement particulier, qui sorte des sentiers battus et des murs du théâtre", justifie Robert Bouvier, directeur du Passage à Neuchâtel. "Je voulais aussi fêter cet anniversaire avec les douze communes qui nous soutiennent."

Quête fut donc menée pour dénicher des lieux insolites, inattendus. A Marin par exemple, une "cave à patates" suscita la convoitise. "Ce lieu souterrain avait le volume requis pour nous accueillir. Mais la sécurité n'était pas assurée, des pierres auraient pu se détacher de la voûte. Nous avons renoncé", rapporte la conteuse neuchâteloise, entre autres anecdotes qui ont émaillé la démarche... Entretien.

Comment avez-vous articulé vos séries de contes avec chacun de ces lieux spécifiques?

Je suis passée par la Bibliothèque publique, je me suis immergée dans des bouquins d'histoire pour récolter des infos. J'ai mis le nez, aussi, dans les légendes neuchâteloises publiées par Jean Gabus. Et je me suis rendue sur les lieux mêmes, j'ai rencontré des gens, une inspectrice de champignons à Bevaix, par exemple. Tout cela m'a donné des idées. En tant que conteuse, je m'accorde toutes les libertés, y compris de reprendre l'une ou l'autre des bonnes histoires qui voyagent à travers le monde.

L'une des règles que je me suis données, c'est de changer de thème à chaque fois, - ivresse et gourmandise à Auvernier; légendes des forêts à Peseux, une commune qui en possède de grandes; les voyageurs à Bevaix, car l'abbaye était un lieu où l'on faisait halte au Moyen Age -, mais je n'exclus pas de reprendre un même conte. Je pense qu'il est important que ce Pass'contes évolue sagement, selon les rencontres, la réception d'une histoire...

Ce goût pour les contes remonte-t-il à votre enfance?

Je ne sais pas trop quand je m'y suis intéressée... Il y a peut-être des liens avec l'enfance; j'aimais bien lire les contes et les légendes, en plusieurs langues puisque j'ai grandi dans un milieu plurilingue. Mais cet intérêt ne m'animait pas plus, je pense, qu'un autre enfant. Puis, lors de mes études d'anthropologie que j'ai faites peu après mes 40 ans, j'ai beaucoup aimé toute la partie relative aux mythes, aux histoires que les peuples se racontent sur leurs origines, ou pour se fixer des interdits. J'ai découvert que tout récit qui a sa part d'imaginaire peut être un conte. On associe souvent le conte au merveilleux, or les définitions en sont beaucoup plus larges.

Que vous apporte le conte aujourd'hui?

Ce que j'aime, c'est la relation que l'histoire permet d'instaurer entre la conteuse et ceux qui l'écoutent, "ici et maintenant". Ce qui me plaît aussi, c'est que le conte n'est pas que cérébral. Sa construction est certes empreinte de beaucoup de logique, mais, par moments, il décolle complètement. J'apprécie quand un conteur ou une conteuse nous ouvre une fenêtre autre que rationnelle sur la réalité qui nous entoure. J'ai l'impression que les contes arrivent à dire très finement des choses de notre présent, avec la voix d'un passé qui nous serait commun, quels que soient nos cultures, nos vécus, nos nationalités.

C'est ce qui explique le succès que remportent les veillées de contes aujourd'hui encore?

Les contes font partie de notre imaginaire. S'ils ont tant de succès, c'est peut-être qu'ils offrent des moments fragiles et intenses à partir de pas grand-chose, finalement. On en ressort tout étonné: que s'est-il passé? L'événement ne s'est pas déroulé sur un grand écran, on n'a pas fait du cross dans la forêt. Un éventail magique qui permet de voler, ça peut faire ricaner à première vue, mais il nous fera éprouver quelque chose qui ressemble à de la légèreté. Le conte offre peut-être quelque chose de complémentaire à d'autres expériences.

Henri Gougaud vous décrit comme "une conteuse d'une noblesse familiale". Fait-il partie de vos modèles?

En fait, je suis toujours attachée à son atelier de conteurs. Ce lieu reste mon labo, j'y apprend des choses. Gougaud est un sacré bonhomme, un beau conteur pour qui la relation est au moins aussi importante que le conte lui-même.

Par DOMINIQUE BOSSHARD